

Vendredi 4 Août 1944

Départ à 7H 30 de chez Henri Carn avec Henri Dessenon.

Eau Blanche - 2 Allemands en side-car - filons par des jardins et des maisons inconnus.

Rencontrons d'autres copains au pont de Saint-Denis.

Remontons le canal de la papeterie vers la route de Langolen.

Le groupe augmentant nous avons deux gars en avant-garde et deux autres en queue de colonne - à la moindre alerte, coup de sifflet et disparition.

A l'entrée du camp (un chemin creux) un gars mal rasé, casquette marine, revolver à la ceinture renseigne les arrivants.

Sur chaque talus un gars baïonnette au canon. Plus loin, 2 FM avec tireurs et pourvoyeurs. Le tout ne battant que l'entrée.

Apprenons l'attaque de Rosporden.

Le lieutenant nous dit « Les armes qui devaient être parachutées au terrain des « ananas »¹ l'ont été sur celui des « camembert ».

Le casse croûte à peine commencé le lieutenant réclame 50 hommes de la 6^{ème} Cie.

Lieutenant Danion en tête - grosse chaleur - chemins creux inondés de la grosse pluie d'orage de la veille.

Au terrain du « camembert » une trentaine de FTP avec FM sont postés en couverture (d'après certains : noyau de protection Compagnie Nicolas - 5^{ème} FFI)

- Pas d'armes -

Le message était « *camembert reçoit une visite* » et le terrain se trouvait au-delà des ruines de la chapelle de Lochrist ².

Le lieutenant Beaucaire (*Monteil*) interrogeant une fermière :

- Les avions sont-ils venus cette nuit ?

- Oui.

- Ont-ils parachuté ?

Haussement d'épaule et sourire gêné de la femme.

- Enfin ! ça a-t-il fait « boom ! boom ! » ou « boom ! boom ! ».

Cette fois regard d'inquiétude chez la fermière et chez nous.

L'avion aurait été pris en chasse par des chasseurs de nuit allemands.

Nous partons - au passage de la route goudronnée les FM de protection sont braqués sur nous. Erreur.

Rentrons crevés -

« Notre compagnie sera motorisée - je vous promets un défilé à Quimper le 15 » Danion dicit.

16H45 des gars arrivent - l'un brandit une grenade allemande et en a une caisse. Il clame « Plus d'Allemands à Quimper - les drapeaux flottent - on a calotté un camion de grenades et une traction de la Gestapo ».

16H50 une autre voiture conduite par Jean Thomas (*tué plus tard à Lesven*)

Un libéré de Saint-Charles passe « on libère les gars après une prétendue vérification de papiers - pourtant si il y avait à sortir ce n'était pas rien ».

Coups de canon au loin.

17H coup de fusil.

Réflexion « un con qui s'amuse »

Les Rospordinois qui nous attendaient en renfort croyant que nous avions des armes se replient sur Elliant. Les fritz vont nous tomber dessus et nous n'avons pas d'armes.

17H05 un cycliste rentre.

Il y a encore des fritz mais les drapeaux à croix de Lorraine flottent sur la cathédrale et la caserne.

Il me disait aussi que les français « récupéraient » le vin de la gestapo rue René Madec devant les boches eux-mêmes.

Plusieurs surexcités décidèrent de descendre sur Quimper avec la quasi-totalité des armes du camp. Une partie embarqua dans une voiture particulière et le reste dans un camion « Bourhis-grains ».

Ils chantaient tous - peu après quelques-uns revinrent - une voiture était en panne.

Un autre convoi fut formé de quatre ou cinq voitures de tourisme, commandé par Monteil.

Fanch Carn au volant d'une voiture avait des cailloux plein les poches. Pour lui l'aventure faillit mal se terminer, rue du Frouit dans un couloir du pensionnat « Notre-Dame-de-l'Espérance » quatre ou cinq furent blessés. Mr Volant, garagiste, tué. Fanch plusieurs éclats dans le ventre - il avait le gros intestin perforé et son cas fut longtemps considéré comme désespéré.

Il fallut pousser sur les voitures qui ne démarraient pas. L'une d'elle ne put quitter le camp.

De temps à autre des gars arrivaient de la ville colportant les histoires les plus invraisemblables, entretenant ainsi l'indescriptible pagaille qui régnait déjà.

Au moment du départ de ce convoi le communiqué de Rosporden fut lu par un homme monté sur un capot « un tué (six en réalité) le combat a repris ».

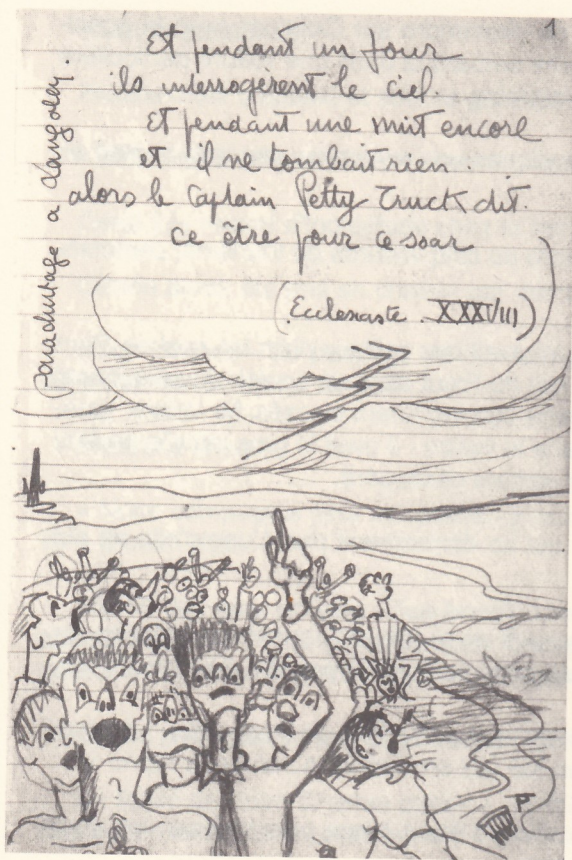
Le camp manquait de tout, les officiers étant à peu près logés et les deux radios anglais couchaient sous la tente.

Les FTP occupaient la ferme en contrebas du chemin - Favorisés grâce à des chefs plus habiles et soucieux du bien-être de leurs hommes - Ils logeaient dans des bâtiments sur la paille fraîche, avait une cuisine, des femmes... Et quelques armes.

Les anciens contenaires étaient enfouis dans un fossé creusé dans le champ des radios.

22H10 Un groupe est parti au parachutage. C'est le capitaine anglais qui cette fois a lancé le message « Urgent ». Nous nous partageons des couvertures volées au train Todt à Quimper dans la soirée par Govis et Simer et nous roulons dans le fossé.

Deux motos venaient au camp et assuraient la liaison : l'une avec Quimper pilotée par un gendarme, l'autre avec Rosporden montée par un FFI et un officier



Parachutage hypothétique à Langolen : premières pages du carnet de J. Grall (dessin de Pierre Toulhouat)



Début Août (le 4, sans doute), au carrefour de la Poste, on brûle des papiers et on pavoise déjà. Beaucoup de femmes et d'enfants au premier rang



Au carrefour de la Poste, des femmes et beaucoup d'enfants brûlent des papiers allemands, ceux de la Feldkommandantur (avant la libération réelle de Quimper) et pavoisent



Début août (le 4 vraisemblablement) devant la Mairie de Quimper : on pavoise un peu tôt



Quimper, le 4 août : la première attaque F.F.I.

Ce devait être le lieutenant parachutiste Gérard de Carville - 21 ans - parachuté à Kerrien (Côtes-du-Nord) blessé a Rosporden, mort à l'hôpital de Quimper, inhumé à Guiscriff - il était en contact avec le maquis.

Samedi 5 Août 1944

7H10 Avion à minuit très bas - canonnade très forte, une demi-heure plus tard nouvel avion à 1H30 il tourne une vingtaine de minutes.

Parachutage

Terrain de « l'ananas ».

120m en 7 secondes et tout de suite en garde. Des parachutistes accompagnaient les armes.

Un groupe était resté à la garde des contenaires embarqués au fur et à mesure.

Vers 5H un type dit : « le camion est accroché à Quimper - Louet est tué - 2 ou 3 blessés ».

Dans le champ du P.C. débarquement et ouverture de 23 contenaires - avec eux un anglais, un Américain et deux Français ont sauté.

Le lieutenant Trumps, le lieutenant Dartigue et le sous-lieutenant Paul et deux sous-officiers parachutés chez nous par erreur³.

Mais c'est paraît-il une nouvelle erreur, le tout était destiné à Laz - à remettre cette nuit paraît-il.

L'Américain dit que les troupes sont à Vannes et à Callac.

Des gars disent qu'à Quimper, on se bat au couteau dans les tranchées de la route de Brest.

- dégraissage des armes

9H45 Une auto vient de rentrer de Langolen - pavillon américain à la portière et anglais à l'arrière. Dans la voiture, Gaby Poquet et Robert Bourlaouen.

Ils ont quitté Quimper hier - les allemands se tenaient sur les quais et les tranchées de la route de Brest - ils en ont eu deux en tirant du Frugy. Robert a

pris le FM d'un gars qui ne savait pas s'en servir - il avait ouvert le feu 50m après le passage d'un camion boche.

La pagaille continue.

A 8H, nous avons eu une alerte et nous avons rejoint la route avec nos sacs. Des coups de feu en étaient la cause. Des gars « Les fritz attaquent en bas ! Ils cernent le camp ! Ils sont150 ».

Ceux qui avaient mis leurs parachutes à sécher se sont hâtés de les ramasser. En fin de compte il s'agit de deux Allemands isolés - un polonais et un bavarois - faits prisonniers. Nous venons d'aller les voir au PC.

Dans le champ les cylindres sont ouverts - on dégraisse et monte les armes. Des contenaires et un poste radio sont tombés dans l'Odéon.

Nous avons rencontré les hommes de cette nuit - deux français dont un lieutenant de la coloniale - deux Américains en kaki et calot bleu.

Ils ont quitté Londres hier soir à 23H30... Ils sont en forme et impatients de regagner Quimper. Le capitaine anglais (Blathwayt 60^e Rgt Royal Rifles corps⁴) vraiment typique - moustache - pipe et accent - tordant - nous a fait un cours sur la grenade et donné quelques instructions du général Koenig chef des FFI.

« La bataille...étant...presque terminée - il serait... regrettable que...de bons petits français...soient tués ...pour un boche un... fusil... fait mieux... qu'une grenade ».

Et les deux Allemands - comme nous assis dans l'herbe et formant le cercle - écoutaient.

Des officiers parlent des armes - les derniers arrivent - selon certains « c'est suffisant » selon d'autres « il y en a de trop ».

Toujours est-il que les bébés « éclaireurs » sont arrivés dans la nuit et ce matin, ils vont être les premiers servis. Un coup du capitaine Philippon⁵.

Des gars continuent d'arriver au camp - des vieux de Fouesnant, de Pleuven... Ils sont sidérés de l'incommensurable anarchie qui y règne.

Le capitaine Blathwayt (Blathweat⁶ ?) avait été parachuté à Pluguffan le 10 juillet en compagnie du capitaine Carron de la Carrière, dit Pierre Charron et du sergent radio Wood N. (aux yeux gonflés par les piqûres de moustiques.)

Les officiers écoutent les grandes gueules - Hier un ivrogne voulait monter dans une voiture allant à Quimper - un lieutenant (*André Monteil, futur ministre*) parlait de lui vider un chargeur dans le ventre.

Les chefs s'engueulent entre eux. Le plus hargneux est sans contredit le sergent en uniforme du 137 parti hier avec un camion de fêtards.

Nous attendons les Américains d'un moment à l'autre et nous sommes toujours sans armes. Quelle touche allons-nous avoir en rentrant à Quimper - il va falloir raser les murs et rentrer de nuit pour éviter les quolibets.

C'est d'ailleurs un grand sujet de gaieté dans les conversations. Si on en croit le lieutenant français parachuté avec les radios anglais, nous avons autant à craindre des Américains que des Allemands.

- Au passage d'avions américains, cachez-vous sous les arbres, vous pourriez être pris pour des Allemands.

- Ne tirez pas sur les Allemands mais envoyez un parlementaire sous la protection de vos armes (Lesquelles ?).

L'Anglais, après nous avoir fait la différence entre le casque américain et le casque allemand, nous a bien recommandé de ne pas nous tromper. Nous pourrions être pris pour des boches en civil.

- Allez au devant des colonnes américaines avec un drapeau blanc pour les renseigner.

Plus colonie de vacances que jamais...

10H20 Dédé Salaün dit que les Russes tuent tout ce qu'ils rencontrent dans Quimper et que leur colonne monte sur Brest - cela semble un bobard.

Il est allé voir si il y a des fusils - il me rapportera le mien et des chargeurs - j'en ai marre.

Ce sont des fusils anglais de 1917.

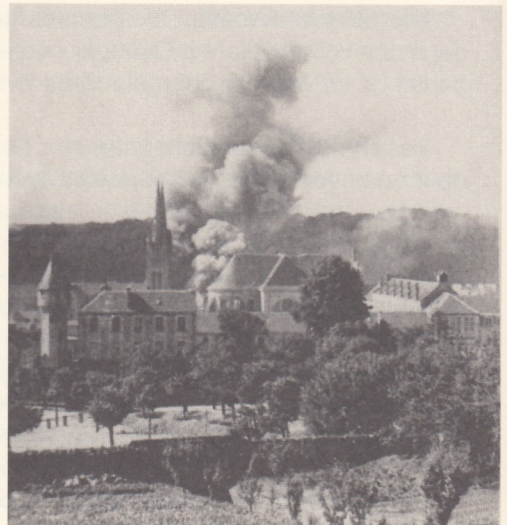
12H35 J'ai été chercher les chargeurs FM réclamés par Patrick : deux hors d'usage, que le capitaine anglais et Philippot ont tenté de réparer.

Les deux prisonniers allemands ont passé en tête d'une cinquantaine d'hommes allant occuper Langolen.

L'un deux pleurait - le plus jeune portait l'insigne des blessés.



Incendie de la préfecture par les allemands, le 5 août 1944



L'incendie de la préfecture, sous un autre angle de vue
(photo F. Le Bail)



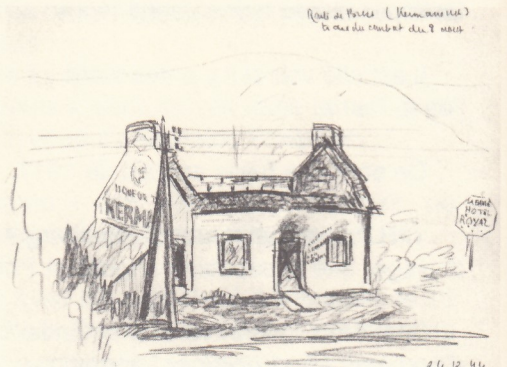
Fuite d'un agent de la Gestapo qui tire sur un Résistant
près de la gare



Fuite de motocyclistes allemands



Le drame du 5 août à Gourvily : la maison incendiée de la
famille Le Jeune (dont 4 membres seront assassinés)
dessinée plus tard par Jean Grall



Kermahonet, le 8 août (dessin de Jean Grall)

Quelles doivent être leurs pensées de se retrouver en un tel milieu ?

...des gars rentrent de Quimper. Il y avait un canon de 25, rue des Douves, un autre à l'évêché - Une voiture a une vitre brisée par une balle de mitrailleuse.

L'amie de Ben partie de Quimper vers 10H30 dit qu'elle a vu tuer un allemand à vélo près du Frugy et qu'il n'y a pas tant de Russes qu'on dit. (On nous disait 2000 avec artillerie et tirant sur les civils).

Elle a entendu tirer rue Le Déan.

On ouvre un cylindre d'arme (*Nous l'avions un peu camouflé*).

Une dizaine de mitraillettes, 2 ou 3 revolvers Remington et un tas de grenades qu'il fallait amorcer.

Ouverture des paquets de cartouches et remplissage des chargeurs.

A 12H sont arrivés des gars de Rosporden (FTP), 1 moto, 1 conduite intérieure et 1 camion plein d'armes où était Ligen (le père de Fanch).

Ils ont eu un tué - 100 Russes sont revenus - 38 maisons incendiées.

Des exaltés veulent attaquer Quimper - la majorité préfère les routes - on attend paraît-il 3000 parachutistes en plus des blindés (*alliés*).

Ils vont si vite disent les officiers que l'on ne peut plus donner d'ordres.

15H40 A 13H45, on a mis les armes en tas sur une couverture allemande puis l'on a rangé les groupes.

A 14H j'avais un fusil, un chargeur de 10 balles et 2 cartouchières de toiles (100 balles).

Les gars partis à la recherche du parachute perdu (un poste de radio) ont ramené 10 mitraillettes.

Des gars venus de Quimper disent que la préfecture brûle depuis ce matin puisque l'on n'a pas voulu ôter le drapeau de la cathédrale. 400 Russes vont et viennent dans les rues en tirant sur les drapeaux⁸.

Une quinzaine de pièces d'artillerie à Kerfeunteun.

Nous avons deux nouveaux prisonniers : un officier et un soldat de la Todt.



Kergonan (dessin de Jean Grall)



8 août : incendie du convoi allemand route de Brest
(photo F. Le Bail)



A Ty Bos (dessin de Pierre Toulhouat) vers le 6-7 août

19H35 - un chemin creux Croix Saint-André à 50m de la route de Coray.

La revue promise pour 4H avait été décommandée.

16H45 Patrick nous a annoncé « le groupe 1 va sur Quimper pour le parachutage des 3000 alliés » ???

Nous reprenons notre formation de revue sous le soleil - « le groupe 2 nous accompagne et le 3 parle de descendre sans ordre ».

Le lieutenant Danion nous réunit - répartition des chargeurs - FM - mitraillettes-

Sans brassard FFI, nous en taillons dans ces gros rouleaux de chiffon accompagnant les armes pour le dégraissage.

...massés sur le bord de la route avec armes et bagages nous attendons le départ.

...le gazogène vient. Nous embarquons - mais l'absence de Carn nous oblige à redescendre.

19H45 Patrick annonce « bonne nouvelle nous venons d'arrêter 2 types bloqués à Gourin par les Américains - 2 colonnes de 8 km et de 4 ; plus de 500 chars. »

...rangés le long de la route nous attendons en regardant partir un autre groupe.

Puis le camion revient comme passent, gardées par 2 fusils et 1 mitrailleuse, deux « pouffiasses » arrêtées avec des officiers allemands. L'une est en short et en chaussons. Elles marchent peu rassurées sur leur sort. Nous plaisantons sans charité : « soyez pas méchants, fusillez-les de suite ».

Embarquement - une quinzaine dans le gazo - Carn et quelques autres dans une vieille voiture vite lâchée.

Les fermiers qui ramassent le foin, les habitants de la route nous saluent.

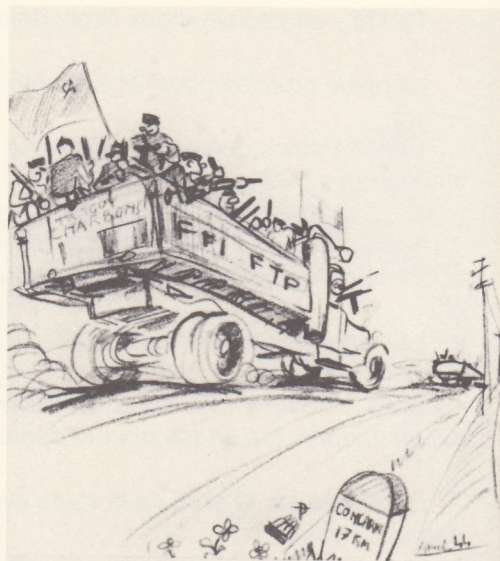
Arrêt à la Croix Saint-André, progression en colonne de chaque côté de la route, arme au poing ...

...un ivrogne couvert de médailles me crie : « j'en ai tué à l'autre et je veux le refaire » et il ajoute « les hôpitaux de Quimper sont pleins de civils »...

...



Combats à Bréhoulou en Fouesnant
(dessin de P. Toulhouat)



Sur la route de Concarneau : F.F.I. et F.T.P. (dessin de
Pierre Toulhouat)



Kervao (dessin de Pierre Toulhouat)

3 de nos hommes, sans armes doivent se poster sur la route dès la rencontre des premiers blindés et brandir un chiffon blanc pour leur signaler notre section.

Les parachutistes donnaient leurs indications.

lundi 7 Août

La section se trouve chez l'habitant à Ty Bos en Ergué-armel après une nuit sans ravitaillement - pour les hommes - sous les arbres de Kergonan.

Et toujours...

...Une colonne - 60 hommes disent les copains - 150 disent les civils - monte vers nous - à Kervao ils tirent.

Mardi 8 Août 11H15

Plusieurs rafales - les balles sifflent - un obus frappe de plein fouet la maison du carrefour derrière le FM. Des gosses blessés hurlent.

2 FM enrayés. Patrick me dit « il m'ont eu : 3 balles (c'était des éclats de mortiers) - repli sur Keradennec où est la 7^{ème} - les balles font sauter la terre.

Henry Bois, blessé, s'est replié sur Ty douar où la paille brûle.

Les fritz lancent des fusées brillantes et tirent sans arrêt.

Des avions anglais passent mais s'en foutent.

Nous regagnons Keradennec où la 7^{ème} ne s'est pas dérangée - et le capitaine Bédéric dit avoir déjà remarqué un certain flou dans notre encadrement.

Nous étions 17.

Deux femmes à vélo arrivent avec des casques et vont revenir avec des munitions.

Après un passage à Kergonan la section revient route de Concarneau. Ty-Bos, cette fois.

...Des femmes ont vu tomber un Allemand aussitôt ramassé et jeté dans un camion.

...Nous étions vendus par les occupants d'une auto Renault qui avait passé 3 ou 4 fois la veille près de nos postes - sortant un drapeau tricolore à notre approche et demandant la route de Concarneau (*Le Mao abattu à Concarneau*). Les gens ont vu le convoi s'arrêter bien avant nous - Les hommes descendent et marchent de chaque côté des 2 talus. Le canon de la 4^{ème} voiture a été mis aussitôt en batterie - Le convoi se composait d'une douzaine de camions dont une citerne - cela fait près de 250 allemands et nous étions 17.

...Ils ont passé par la vieille route et blessé près d'une quinzaine de personnes, tué une vieille de 99 ans⁹ et à Kergoat-al-lez déchiqueté d'une rafale de mitraillette la tête d'un nommé Le Meur¹⁰ qui depuis Ty Bos était maintenu devant le convoi...

...Histoire terminée à KERMAHONET - route de Brest